



18/9/15

Wallonie-Bruxelles Tourisme

TOURISME EN WALLONIE ET À BRUXELLES



JOURNÉES DECO

La Libre BELGIQUE

SUPPLÉMENT GRATUIT À LA LIBRE BELGIQUE DU 16 SEPTEMBRE 2015

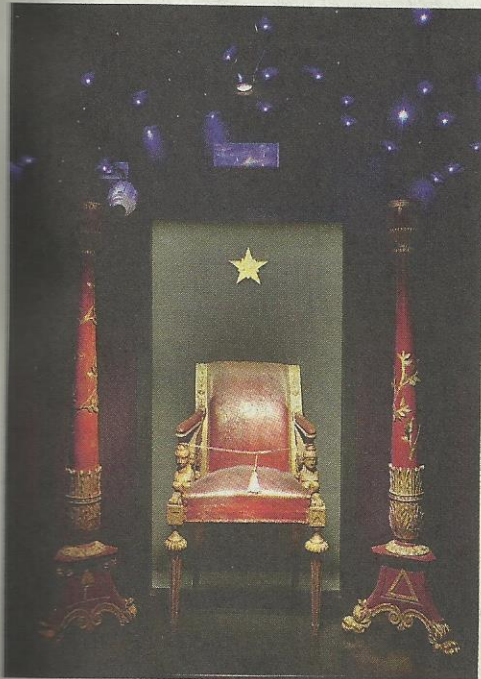


Art &

Chhhhhhhuuuuuuutttt !

Le musée de la rue de Laeken lève un coin du voile sur la franc-maçonnerie

Ce midi-là, alors qu'il pleut à verse sur Bruxelles, nous avons choisi de faire une visite à la rue de Laeken, histoire de nous mettre au sec et, surtout, de visiter le Musée belge de la Franc-Maçonnerie. Un petit coup d'œil au bâtiment avant tout, l'hôtel Dewez, néoclassique, que l'architecte à qui l'on doit notam-



ment le château de Senefte s'était fait construire au milieu du XVIII^e siècle.

Association connue pour sa discrétion, la franc-maçonnerie belge a souhaité créer ce musée en signe d'ouverture vers le grand public. Et c'est bien un panorama complet que cet endroit propose puisque les différentes obédiences composant la maçonnerie dans notre pays ont proposé des objets et des œuvres au musée : Grand Orient de Belgique, Grande Loge de Belgique, Fédération du Droit Humain, Grande Loge Féminine et Grande Loge Régulière de Belgique.

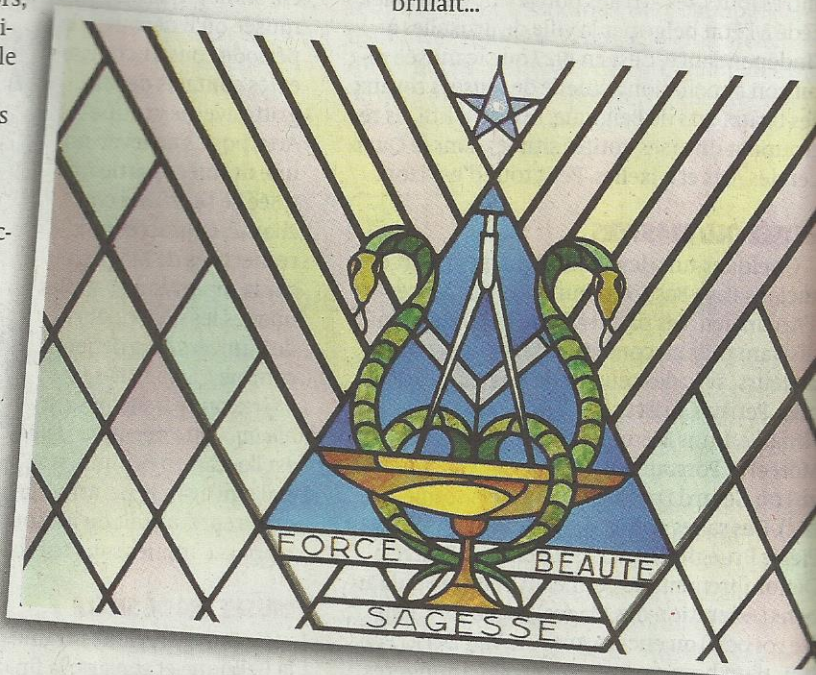
Dans les différentes vitrines thématiques et didactiques, décors, bijoux, vaisselle, livres du XVIII^e siècle à nos jours sont autant de témoins et signes de mémoire qui illustrent l'évolution historique, le fonctionnement, les idées et les structures actuelles de la Franc-Maçonnerie.

Hommage est aussi rendu à certains maçons qui n'ont pas fait mystère de leur appartenance à l'une des obé-

diences. Jusque fin août se tenait une exposition sur le thème du rôle joué par la musique en Franc-Maçonnerie. Les visiteurs ont pu découvrir que Frans Van Campenhout, à qui l'on doit la *Brabançonne*, était franc-maçon.

Le public, tant maçon que profane, est bien venu dans ce lieu et pourra bénéficier des explications des guides à l'occasion de visites guidées. Des promenades sur le thème du Bruxelles maçonnique sont également organisées, la prochaine ayant lieu ce 26 septembre.

À notre sortie du musée, la pluie avait cessé le ciel était toujours assombri mais le soleil brillait...



UN PAVILLON OÙ VAINCRE SES PASSIONS HUMAINES

Un fantastique relief signé Jef Lambeaux

Pendant plus d'un siècle, le Pavillon des Passions humaines, situé dans le Parc du Cinquantenaire, resta soustrait aux yeux des visiteurs. Le bâtiment,

première commande publique de Victor Horta, fut dessiné par ce dernier en 1890 et bâti de 1891 à 1897 pour abriter la sculpture monumentale du sculpteur Jef



Lambeaux, sculpture achevée en 1898. Si l'aspect du temple est néoclassique, il n'en demeure pas moins que Victor Horta y place déjà quelques éléments qui feront la marque de l'Art nouveau. Il n'y a, par exemple, aucune ligne droite dans cette architecture. Les murs, courbés comme un arbre, semblent surgir de terre.

Horta avait conçu son temple ouvert comme un abri en cas de pluie. Lambeaux voulait un mur et une porte derrière les colonnes. Les deux hommes se disputèrent et, trois jours après l'inauguration, suite aux critiques et aux quolibets, Horta se résolut, d'abord à placer une barricade en bois pour soustraire l'œuvre aux regards,

officialisée par décret en 1979 mais l'Arabie saoudite le céda à son tour aux Musées royaux d'art et d'histoire.

S'il resta encore fermé plus d'une dizaine d'années, puis ouvert exceptionnellement, c'est surtout dû au risque de vandalisme et non par pudibonderie. Après une rénovation complète entreprise en 2011, le pavillon est, depuis cet été, accessible le week-end et le mercredi après midi.

Commandé en 1890 par le roi Léopold II pour 136 000 francs, le relief de Jef Lambeaux, 12 mètres sur 8, porte sur le thème du bonheur et des péchés de l'humanité dominé par la mort. Controversé dès les premières esquisses du projet, le sujet représente aussi les passions négatives de l'humanité comme la guerre, le viol et le